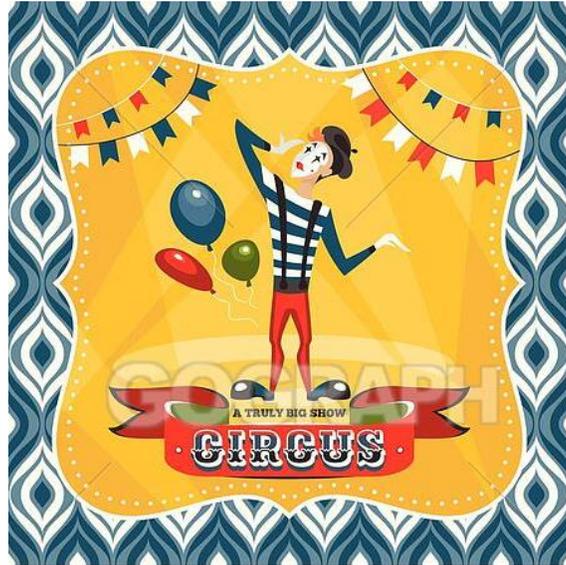


LE MIME NE BOUGERA PLUS

(Gordon Tremblay - Épisode 10)



Premières et dernières pages
signées

Nancy Gauthier

Avec la collaboration et la complicité de

Luce Legresley

Cynthia Blais Despaty

Bernard Lemay

du collectif *Les 4 Doigts de la Main*

XVI^e course à relais — Hiver 2022
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Le Cirque arrive en ville !

Les inséparables Alexandre, Benjamin, Charlotte et David, amis depuis toujours, adorent le cirque. Ils y vont tous les ans depuis leur naissance il y a une décennie. Au début, leurs parents les y amenaient, puis les y accompagnaient. Maintenant, les *amigos* ont la permission de prendre des sièges ensemble pas très loin de leurs parents, bien sûr.

Les inséparables frétilent d'impatience de voir une fois de plus ce spectacle dont ils connaissent le déroulement par coeur. En préambule, les clowns amuseront les spectateurs en leur fabriquant des ballons en forme d'animaux de toutes sortes, en leur offrant des fleurs de papier de soie sorties prestement d'on ne sait où et en leur projetant des confettis à partir de la boutonnière. Puis l'atmosphère se « sérieusera » avec de la musique grave pour accompagner les trapézistes qui se balanceront du haut de leurs perchoirs. Puis ce sera tour à tour les jongleurs d'assiettes, les lanceurs de couteaux, le mime, les cracheurs de feu, le magicien et ses colombes, l'avaleur de sabre. Puis les clowns reviendront rouler sur des barils pour clore le spectacle.

Début du spectacle, enfin ! Magnifique, comme à chaque année. L'anticipation reprend de plus belle à mesure que le numéro du lancer des couteaux avance parce qu'il annonce la partie favorite des *amigos*. Mais aujourd'hui, le mime est absent. Oh déception, leur numéro préféré qui n'a pas eu lieu ! Mais où donc est passé 'leur' mime ? Un regard suffit pour que les inséparables conviennent de résoudre ce mystère en se précipitant en douce dans les coulisses.

Par chance, les inséparables connaissent bien l'endroit pour y avoir souvent patiné. La différence, cette fois, c'est qu'il y a plus de gens partout. Ce qui devrait les aider à passer inaperçus, avec l'inconvénient qu'ils repéreront plus difficilement le mime, surtout s'il n'est pas costumé. Sans oublier la contrainte du temps : ils doivent faire vite avant que les parents ne s'aperçoivent de leur absence.

— Venez voir ici, c'est la loge du mime ! s'exclame Alexandre l'aventureux.

— Regardez, son costume est là, au fond. Et lui, où est-il ? questionne David le curieux.

— Il a peut-être été congédié ? propose Charlotte, la rationnelle.

— Mais non, ils auraient engagé quelqu'un d'autre pour le remplacer, affirme Benjamin, le confiant.

— Alors s'il est ici, on va le trouver, proclame David.

— Comment on va faire ? On est déjà passés dans tous les couloirs, énonce Charlotte.

— On va commencer par fouiner dans la loge, suggère Alexandre.

Avant même que la fouille débute, les quatre *amigos* entendent la voix de deux hommes qui approchent à grands pas. Ils ont tout juste le temps d'entrer dans la loge pour se cacher derrière un grand rideau lorsque les hommes y entrent à leur tour. On dirait qu'ils ne sont pas d'accord à propos du mime...

— Mais qui aime les mimes de toute façon ?

— Là n'est pas la question. Il faut le trouver. Il n'est pas disparu comme ça, juste avant son numéro ! Il lui est sûrement arrivé quelque chose de grave. Ce n'est pas son genre de simplement disparaître sans donner de nouvelles.

— Il est probablement embarré dans une salle de bain. C'est déjà arrivé à tous les artistes au moins une fois dans leur carrière. Moi je te dis que tu t'inquiètes pour rien et que... C'est quoi... cette tache rouge sur le plancher ?

— On dirait du sang ! Il faut appeler la police.

— Mais non, la tache est toute petite. Tu t'inquiètes trop.

— Et toi, tu ne t'inquiètes pas assez ! Puis, c'est un mythe, l'histoire des artistes restés coincés dans les toilettes. Je ne connais pas un seul artiste à qui c'est déjà arrivé.

— On va attendre un peu avant de faire quoi que ce soit. Et ne parle de cet incident à personne. On se comprend ?

— Oui, patron.

Les deux hommes partis, les *amigos* sortent de leur cachette.

— Suivons-les ! propose Alexandre. J'ai regardé de quoi ils ont l'air !

En suivant l'homme qui n'est pas habillé en clown jusqu'à son bureau, les inséparables apprennent qu'il est le directeur du cirque.

— On dirait qu'il a quelque chose à cacher, le directeur. Sinon, pourquoi il ne voudrait pas appeler la police ? demande Benjamin.

Deuxième partie — *Luce Legresley*

Le directeur semble perplexe et très préoccupé. Pourquoi le mime s'est-il sauvé comme ça sans donner de nouvelles à personne ? Mais pourquoi, pourquoi donc ?! Hey que ça ne lui ressemble pas ! C'est pourtant quelqu'un de très responsable et il n'aurait pas fait ça à ses amis du cirque. Oh non, il n'aurait pas

fait ça ! Ils forment tous une très grande famille tissée serrée. Quand il arrive un événement comme celui-ci, c'est tout le clan qui en souffre. Ça déstabilise les artistes lorsqu'une personne n'est pas au rendez-vous, quand c'est son tour de monter sur scène. Mais la vie d'artiste, c'est la vie d'artiste : *The show must go on !* Et ils ont fait ça comme des maîtres. Personne, ou presque, ne s'est rendu compte que le numéro du mime n'a pas eu lieu, sauf évidemment nos quatre *amigos*.

Pedro a-t-il eu peur de quelque chose ou de quelqu'un ? Trois ans plus tôt, le mime lui a raconté son départ précipité d'Espagne, son pays d'origine. Il a quitté son pays rapidement car il craignait pour sa vie. Cependant, Pedro n'est pas entré dans les menus détails de son histoire. Le directeur l'a accueilli dans son cirque avec bienveillance et tous les membres de l'équipe l'aiment beaucoup car c'est quelqu'un de bien, de très humain et de très attachant. Pedro sait toujours trouver le bon mot pour encourager quelqu'un ou le consoler. Chacun, à sa façon, considère Pedro comme un grand frère protecteur.

— Bon, qu'est-ce que je fais avec ça ? Dois-je aviser les autorités policières ? Non, peut-être pas une bonne idée, sachant ce que je sais de ses problèmes dans son pays d'origine.

Le directeur est tellement perplexe et préoccupé qu'il ne s'aperçoit qu'il parle à voix haute pendant qu'il est seul dans son bureau. Bien qu'il ait dit à son employé de ne parler de ça à personne, les gens du cirque commencent à se présenter à son bureau, à tour de rôle. Tout le monde se pose des questions à savoir ce qui a pu se passer avec Pedro. Chacun y va de sa propre hypothèse, mais le mystère reste total et tout le monde se fait du mauvais sang pour lui...

Pendant ce temps, nos quatre comparses sont toujours cachés près du bureau du directeur. Ils épient ce qui se passe, sans perdre un mot des conversations qui s'y déroulent. Une fois que les membres de la troupe sont sortis du bureau à tour de rôle, nos quatre aventureux décident de retourner dans les gradins, près de leurs parents. Évidemment, ces derniers ne sont plus à leur place car en voyant que leurs enfants n'étaient plus là à la fin du spectacle, ils ont décidé de partir à leur recherche.

Les quatre amis décident alors de poursuivre leur enquête. Ils s'expliqueront auprès de leurs parents une fois le mime retrouvé, car ils comptent bien le dénicher sain et sauf, du moins, c'est leur vœu le plus cher. Eux qui connaissent la place comme le fond de leur poche, pourquoi n'y arriveraient-ils pas ? Ils se sentent investis d'une mission, au plus grand bonheur du plus brave des quatre, Benjamin.

Que faire maintenant ? Ils se demandent s'ils ne devraient pas aller parler au directeur du cirque, mais étant donné ce qu'ils ont entendu plus tôt, ils décident d'agir par eux-mêmes. Devrait-on se diviser et partir dans quatre directions différentes ? Une fois la question soulevée, ils optent pour cette façon de procéder.

Benjamin le brave se charge d'épier le directeur, car il est certain que ce dernier a quelque chose à cacher. Bien qu'il reste là pendant près d'une heure, bien camouflé derrière les rideaux, il ne découvre rien de spécial.

Alexandre, quant à lui, refait toutes les coulisses à la recherche d'un indice, mais outre la petite tache rouge au sol déjà trouvée, il n'y a rien qui puisse l'aider.

Charlotte a choisi de se promener près des habitations des gens du cirque. Elle découvre un village de campements de toutes les couleurs. En d'autres circonstances, Charlotte aurait pris le temps d'admirer ce petit village de gens qui fourmillent de toutes parts. Depuis sa plus tendre enfance, elle a cette fascination pour les arts du cirque. D'ailleurs, ses parents l'inscrivent tous les étés à un camp de cirque et elle adore s'y retrouver année après année. Son expertise à elle, c'est le trampoline. Elle peut pratiquer des heures et des heures sans jamais se fatiguer. Elle sort de ses rêveries pour se concentrer sur où se cache le mime disparu.

Tout le monde est triste et se demande où est passé Pedro. La représentation terminée, les vedettes du cirque se sentent inutiles et espèrent retrouver Pedro le mime le plus vite possible, avant le prochain spectacle dans moins de deux heures.

David, le plus curieux des *amigos*, se précipite dans la section des loges désertées par tous les artistes du cirque. Il passe au peigne fin jusque dans le moindre recoin chacune des quatorze loges, mais David aussi ne trouve aucun nouvel indice.

Troisième partie – Cynthia Blais Despaty

D'aussi longtemps qu'il se souvienne, David le curieux envie Benjamin le brave, chef de leur troupe, toujours prêt à les défendre à la moindre occasion. Pour une fois, il aimerait se démarquer et cesser de vivre dans son ombre. Voilà pourquoi le blondinet se creuse les méninges alors que ses comparses envisagent d'abandonner leur enquête pourtant capitale. Quel endroit leur reste-t-il à explorer ? Dans ses souvenirs, David se revoit en train d'admirer un lieu singulier qui n'intéressait pas vraiment ses copains, qui passaient leur chemin et le laissaient cogiter dans l'espoir qu'ils changent un jour d'avis. Pas sous l'égide de Benjamin, songe-t-il amèrement. Une théorie s'échafaude ainsi dans son esprit vif.

— Charlotte, comment tu as fait pour regarder les campements et les habitations en moins d'une heure ? C'est rempli de monde : moi, je pense qu'on devrait y retourner.

Benjamin sonde son amie qui semble vexée par cette accusation indirecte. Alexandre intervient avant qu'elle ne s'énerve.

— Bien, vu qu'on n'a pas d'autre piste, ça ne coûte rien d'aller voir.

Le leader croise les bras, craignant une mutinerie. Leur hypothèse lui déplaît : Charlotte est une complice fidèle qui l'appuie dans toutes ses manœuvres, contrairement aux garçons, plus entêtés, qui convoitent sans doute sa position au sein du groupe. La jolie fillette l'implore des yeux. Comment décider ? Un élément essentiel influence sa décision : la quête de la justice.

— Tu as raison, peut-être qu'à quatre, on va couvrir plus de terrain.

Adeptes de jeux d'espionnage, Benjamin adore employer le jargon du métier, un trait qu'admirent les *amigos* qui le tiennent en haute estime. Ainsi suppose-t-il que Charlotte se sentira moins trahie, motivée tant par leur mission que par sa passion pour le cirque.

— Je n'ai peut-être pas tout visité, mais je connais du monde là-bas qui m'ont dit qu'ils n'ont rien vu ! Puis le sang était dans la loge, en plus !

Mécontente, Charlotte pointe la tache d'un air réprobateur. Ils sont de retour dans la loge de Pedro et David, l'inspecteur des lieux, n'en croit pas ses oreilles.

— Elle est mini, la loge, tu l'as vue toi-même ! Arrête de faire ton bébé lala, on n'attendra pas ta permission !

Résigné, Benjamin hausse les épaules en guise d'excuse. Un David souriant arrive à sa hauteur, excité à l'idée que les garçons agissent grâce à son intervention. Personne ne reste indifférent en déambulant dans le chemin menant aux habitations colorées, toutes plus originales les unes que les autres. Leur contemplation attire toutefois des regards suspicieux de leurs occupants, pour la plupart encore vêtus de leurs habits de scène : le quatuor reconnaît ceux qu'il croise malgré leur manque flagrant de courtoisie.

— On n'a pas d'affaires là, on devrait s'en aller.

La fillette n'en démord pas, au point de tourner le dos aux artistes qui pourraient la repérer après sa récente inspection, s'imagine Benjamin en éprouvant un brin de culpabilité. Pendant qu'il jongle, Alexandre rattrape David, qui s'apprête à pénétrer dans un petit campement à l'écart.

— Pourquoi tu commences par le plus loin ?

— Quand on joue à la cachette, tu vas où, d'habitude ?

Le ' nouveau chef ' l'intime au silence ; l'endroit paraît désert s'il se fie à l'absence de lumière. S'il est curieux, le blondinet ne raffole pas de la noirceur et de ce qui pourrait s'y cacher.

— Comment on va trouver de quoi dans le noir ?

— Chut !

Note à lui-même : ne jamais engager Alexandre comme espion. David lui montre sa réponse en illuminant le campement avec la lampe de son cellulaire. Ce qui permet d'apercevoir un sac de couchage posé à même le sol ; son occupant ne devrait-il pas être riche ? Une glacière repose à proximité, de quoi leur rappeler l'ennui mortel des camps d'été, des collations dégoûtantes et des pénibles excursions dans des musées. Seuls leurs parents ont compris l'importance du monde du cirque, du talent à l'état pur en direct sous leurs yeux ébahis. Les garçons sursautent : le sac se met à bouger comme si un monstre y avait trouvé refuge.

— Je pense qu'on l'a réveillé, murmure Alexandre en ravalant sa salive.

Quel fin observateur ! Pétrifiés, ils attendent l'heure de leur jugement... qui ne vient pas. Le sac cesse de remuer : son propriétaire ne les a pas grondés.

— Je pense qu'on ne l'a pas réveillé.

David ne relève pas son pertinent commentaire et entreprend d'éclairer chaque racoin de l'endroit pour y découvrir un lit.

— C'est donc bien bizarre qu'il dorme à terre !

Mais quel bordel ! S'ils avaient osé laisser leur lit dans un pareil état, leurs parents les auraient privés de sortie pour une semaine ! Le blondinet avance prudemment vers l'amas d'objets abandonnés sur la couverture rouge et jaune.

— Ouache ! s'exclame Alexandre depuis l'autre extrémité de l'habitation.

— Chut ! répète son camarade en rebroussant chemin, découragé par son insubordination.

Le phare plongé sur Alex l'aventureux révèle sa main recouverte d'un liquide non identifié. Mais dans quoi... Un grincement interrompt le fil des pensées de David; la panique s'empare de lui et le téléphone lui glisse des mains, répandant l'obscurité la plus totale. Le sac remue de nouveau, mais le bruit suspect provient de la direction opposée, juste derrière Alexandre.

— Mes petits voyous, votre maman ne vous a pas dit que c'était mal de fouiner dans les affaires des autres ? Ça mérite une punition...

Cet accent, ils l'ont déjà entendu. Mais où, et quand ?

De leur côté, Charlotte et Benjamin reviennent bredouilles de leur court périple et croisent...

— Ils sont là !

— Je vous ai appelés aussitôt que j'ai reconnu Charlotte.

Cette dernière rejoint ses parents sans faire de vagues, au grand dam d'un Benjamin déconcerté.

— Il faut qu'on retrouve Alex et David !

Malgré les protestations de Benjamin, les parents de Charlotte le ramènent à l'entrée du cirque, plus inquiet que jamais pour ses *amigos*. S'il n'avait pas cédé aux caprices de sa jolie acolyte, ils ne se seraient pas séparés pour la première fois depuis leur rencontre.

Dans la cabane la plus à l'écart, l'homme à la forte carrure frôlant les 6 pieds 5 pouces les toise d'un regard perçant à donner des frissons. « On va s'en occuper », tranche-t-il avec un ton de reproche digne d'un tueur en série...

Dans l'obscurité, Alex ouvre enfin les yeux. Affolé, il tourne la tête vers son ami qu'il peine à distinguer.

— David, le liquide après ma main, c'est du sang.

Si la coïncidence le trouble, ce n'est rien en comparaison avec le hurlement qui s'ensuit. La main posée sur la bouche du petit en train de se débattre, l'étranger se demande de quelle façon régler leur compte à ces deux témoins gênants. Ses règles étaient pourtant claires : pas de visiteurs dans les campements !

Quatrième partie — *Bernard Lemay*

Réalisant qu'Alex et David sont pratiquement morts de peur, le géant Igor se résout à acheter leur silence. Il ne veut surtout pas se retrouver avec la police à ses trousses pour deux disparitions d'enfants.

— Tenez, je vous offre une passe gratuite à vie pour le cirque.

Curieux de la tournure des événements, David répond.

— Merci, mais pourquoi vous nous donnez ça ?

— Je veux votre silence. Vous n'avez rien vu et je vous ramène à vos parents.

— Et si on parle ?

— Je vous retrouve et je vous donne à manger aux lions.

— Est-ce que votre billet gratuit comprend également les friandises ? s'aventure à demander Alex en dissimulant sa frayeur.

L'utilisation de l'arme alimentaire apparaît efficace pour Igor.

— Certainement. Venez, je vous offre maintenant chacun une barbe à papa.

Alex et David sont maintenant heureux comme deux enfants dans un magasin de bonbons.

— Est-ce que vous avez aussi des billets pour nos amis ? demande Alex.

— Oui, oui. On va passer par mon bureau et je vais aller les chercher, répond Igor.

— D'accord, est-ce qu'on peut prendre un *popcorn* en passant ?

— Oui, soupire le géant.

— Les enfants, vous êtes aussi verts que l'Incroyable Hulk ! s'exclame la mère de Charlotte en voyant revenir Alex et David.

— J'ai essayé de les reconforter comme j'ai pu, dit le géant.

— Bon, tout est bien qui finit bien, s'exclame la mère. Mais au fait, est-ce qu'on a retrouvé le mime Pedro ?

— On s'en occupe, madame. Dans une aussi petite place, ça ne devrait pas être un problème. Soyez tranquille, madame.

Les enfants reviennent dans leurs foyers respectifs complètement épuisés. Leurs parents jugent qu'il est inutile de les interroger sur ce qu'ils considèrent comme de simples histoires d'enfants.

Soucieux de préserver leurs accès gratuits au cirque, les *amigos* se promettent de garder de silence à propos de ce qu'ils ont vu dans les coulisses. Cependant, David étonne tout le monde en sortant d'un mouchoir un objet sanglant.

— J'ai ramassé ça à terre dans la cabane avant que le grand monsieur arrive.

— Je pense que c'est une langue ! s'exclame Alexandre.

— Une langue morte ? Ça peut juste appartenir à un mort, ajoute Benjamin.

— C'est épeurant. Ma tante Joëlle travaille pour un détective. On devrait aller la voir avec ça, propose Charlotte.

— D'accord, on y va, ajoute David.

Les quatre aventuriers du Cirque perdu frappent à la porte de l'agence Tremblay où ils sont chaleureusement accueillis par Joëlle *La Belette* Boucher.

— Des bonbons, les enfants ?

Alex et David peinent à réprimer un haut-le-cœur.

— Non merci madame. Voilà ce qu'on a trouvé, dit David en lui tendant le mouchoir.

Joëlle ouvre la serviette puis la referme aussitôt. Ne sachant trop comment réagir à la face des enfants, elle choisit de tenter de gagner du temps.

— Excusez-moi, les enfants, mais j'ai beaucoup de travail aujourd'hui. Je vais discuter avec mon patron cet après-midi et lui expliquer que vous avez fait cette découverte sur les lieux de la disparition du mime Pedro. Je vous redonnerai des nouvelles.

Quelques jours plus tard, les tests de laboratoire confirment que Charlotte a vu juste. L'objet est bel et bien la langue de Pedro.

— Faire taire un mime en lui coupant la langue ! Quelle crapule a pu être à l'origine d'une telle abomination ? se demande le célèbre détective Gordon Tremblay.

— J'ai effectué quelques recherches. Il se trouve que le milieu du cirque est depuis longtemps infiltré par la mafia russe. Les relevés d'archives nous indiquent que le clown télévisuel Gregor Patof a longuement contrôlé ce milieu avec l'appui de son ami le général Itof. On prétend qu'Igor, le responsable de la sécurité du cirque, est son fils illégitime. En plus, il semble que les grands souliers de clown soient parfaits pour déjouer l'odorat des chiens dépisteurs de drogue.

— Mais pour quelle raison la mafia russe s'attaque à un mime espagnol ? se demande Gordon.

Conclusion — Nancy Gauthier

— Je ne sais pas Gordon. Mais tu me connais, je vais te trouver la réponse en moins de deux, répond Joëlle.

— Ça peut attendre. Je vais aller faire un tour au Cirque après le lunch. Tu viens avec moi ? Je veux visiter ce campement avec le sac de couchage. On sait jamais, peut-être que la flaque de sang dans laquelle Alexandre a posé sa main la semaine dernière attend toujours notre inspection.

— OK, Gordon, je t'ai déjà dit que j'étais désolée d'avoir appris l'existence de cette flaque juste ce matin. Comment je pouvais savoir moi qu'il existe des techniques spéciales pour interroger les enfants ? Oui, j'ai merdé ! Et puis combien de temps tu vas me le rappeler ?

— T'inquiète pas, juste le temps de l'enquête. Alors, tu viens ?

— Je peux pas, j'ai promis de garder les enfants cet après-midi.

— Tous les quatre ? Ha ha ha ! J'aimerais bien voir ça, se bidonne Gordon.

Derrière les taquineries, Gordon cache le fait qu'il s'en veut encore pour ce bête manque de jugement. Il avait confié à Joëlle la tâche d'interroger les enfants immédiatement après leur visite à l'agence, mais il avait omis de s'assurer qu'elle connaissait la méthode pour le faire.

À l'entrée du Cirque, Joëlle et les quatre *amigos* viennent à la rencontre de Gordon.

— C'est pas ma faute, Gordon, ils voulaient tous aller au Cirque. Et puis je n'ai pas le droit de refuser une demande importante de ma nièce, c'est dans mon contrat de tante préférée.

Charlotte rigole de cet énoncé, mais pas Gordon. Que lui était-il passé par la tête pour les ramener ici ? On n'implique pas des enfants dans une enquête criminelle mettant en cause la mafia russe ! Et puis comment Gordon passerait-il inaperçu maintenant qu'on l'avait peut-être remarqué en compagnie des enfants ? Ces enfants sont sûrement surveillés de près, du moins jusqu'à ce que cette affaire refroidisse. Gordon devra prendre tout cela au sérieux dans ses délibérations de partenariat potentiel avec Joëlle. Elle semble d'ailleurs avoir lu dans les pensées de Gordon parce qu'elle promet que les enfants et elle-même ne quitteront pas leurs sièges de toute la durée du spectacle.

Gordon, de son côté, se dirige vers le campement, en espérant qu'on a donné l'ordre de ne surveiller les enfants qu'après leur entrée dans l'enceinte du Cirque. En espérant que la piste soit encore chaude, Gordon approche à pas de loup du petit campement mystérieux, une tente en toile épaisse de couleur kaki. Il examine d'abord les alentours de la demeure éphémère. On a de toute évidence déplacé le campement, des trous laissés par les piquets en font foi. Il y a quelqu'un qui ronfle dans le sac de couchage. Le décor minimaliste de la tente donne la chance à Gordon d'inspecter les lieux sans en réveiller l'occupant. Il reste des

traces de sang séché de la flaque qu'on a presque réussi à éliminer, et le sol sous les pieds de Gordon ne semble pas aussi compact qu'on pourrait s'y attendre. On y a récemment enterré quelque chose. Ou quelqu'un.

Avant de sortir de la tente, Gordon s'assure qu'il est seul. Il n'est pas seul. Les enfants l'espionnent. Mais où donc est Joëlle, elle qui avait promis de garder les enfants à leurs sièges ? Ah, juste là, derrière les enfants, à tenter de les ramener. Gordon sort doucement de la tente, l'index à ses lèvres, pour aller rejoindre le petit groupe.

— Salut Joëlle, chuchote Gordon.

— Gordon, ils sont trop nombreux ! Et trop curieux, se défend Joëlle.

— Monsieur Gordon, vous l'avez trouvé, le mime ?

— Pas encore. Mais je vous promets que je vais continuer à le chercher si vous retournez à vos sièges tout de suite.

— On peut le chercher avec vous si vous voulez.

— Non, les enfants. Je préfère travailler seul. Et je vous promets que vous serez les premiers à qui je dirai que j'ai trouvé le mime.

Les enfants acceptent à reculons de retourner à leurs sièges avec Joëlle. Leur consolation : ils assisteront une fois de plus au spectacle du Cirque en savourant une énorme barbe à papa.

Aussitôt les enfants hors de sa vue, Gordon se fait accoster par Igor qui sort d'on ne sait où. Gordon le reconnaît non seulement à sa stature, mais surtout par son nom tel qu'indiqué à l'épinglette qu'il porte à sa chemise.

— Monsieur Gordon, c'est bien cela ?

— Ouais. Qui demande ?

— Pas important. Vous me suivre, dit-il en guise de réponse, tout en donnant un coup de pied sur le sac de couchage, duquel sort un autre grand costaud.

— D'accord, mais je vous signale que je vais vous suivre de mon plein gré, affirme Gordon, en ne croyant aucunement les mots qu'il vient de prononcer.

Le grand costaud aux cheveux ébouriffés confisque le téléphone de Gordon avant de le pousser dans une cellule de prison.

— Vous rester tranquille pendant que moi réfléchir à quoi moi faire de vous, ordonne Igor.

— D'accord. Mais prenez votre temps, je n'ai aucun plan pour le reste de la journée.

— Tranquille, j'ai dit.

Par chance, Igor n'a pas confisqué la montre de Gordon, qui lui sert présentement à envoyer un message à Joëlle.

Joëlle retourne au campement mystérieux avec les enfants. Gordon a donné sa bénédiction pour que les enfants participent à l'enquête parce que premièrement, Igor et son acolyte sont occupés et deuxièmement, le temps presse.

— Les enfants, cette partie de l'enquête que monsieur Gordon nous a confiée est très importante. Nous devons donc suivre ses instructions à la lettre. Vous êtes d'accord ?

Puisque les enfants ont tous acquiescé, Joëlle leur indique la première étape, soit de l'aider à déplacer la tente à son ancien emplacement. La deuxième étape : on creuse, sous l'œil avisé de Joëlle parce qu'un cadavre pourrait se trouver à cet endroit. Au moindre signe de quelque chose que des enfants ne devraient pas voir, Joëlle fera entrer ceux-ci dans la tente.

On n'a pas besoin de creuser trop longtemps avant que Joëlle ne demande aux enfants d'aller inspecter l'intérieur de la tente. Joëlle termine seule de dégager la partie du sol qui recouvre le visage du mime.

Gordon est relâché au moment où des policiers passent les menottes à Igor et à son acolyte.

De retour à l'agence, Joëlle et Gordon se vantent de leurs découvertes respectives. Grâce à ses contacts, Gordon a appris que la disparition de Pedro le mime, signalée par sa famille restée en Espagne, a précipité le démantèlement du réseau de drogue de la mafia russe. Celle-ci utilisait les cirques canadiens pour la partie distribution de leur entreprise. Pedro ignorait ce fait lorsqu'il s'était réfugié au Canada. Il fuyait plutôt le réseau espagnol de cirques, que la même mafia russe contrôlait. Pedro avait toujours refusé les nombreuses offres pour rejoindre la mafia, et lorsqu'on avait découvert sa présence au Canada, on avait jugé qu'il en savait trop pour ne pas être un des leurs. On a également confirmé à Gordon qu'on effectuait la même opération de démantèlement, au même moment, en Espagne.

Grâce à ses *hacks*, Joëlle a non seulement pu confirmer qu'Igor est bien le fils du clown Patof, mais que le grand costaud acolyte d'Igor est le fils du général Itof, lui-même acolyte de Patof. Deux belles entreprises familiales, quoi.

Et pour remercier les quatre *amigos* de leur persistance à vouloir retrouver leur mime adoré, le directeur honorera leurs laissez-passer à vie. Il leur donnera également droit de vote pour la sélection du prochain mime qui joindra le Cirque.

FIN